À quand l’émancipation masculine ?

Il y a eu une révolution féministe. Des paroles se sont articulées, en dépit de la bienséance. Et ça continue d’affluer. Mais pour l’instant, rien, concernant la masculinité. Silence épouvanté des petits garçons fragiles. Ça commence à bien faire. Le sexe prétendument fort, qu’il faut sans arrêt protéger, rassurer, soigner, ménager. Qu’il faut défendre de la vérité. Que les femmes sont des lascars comme les autres, et les hommes des putes et des mères, tous dans la même confusion. Il y a des hommes plutôt faits pour la cueillette, la décoration d’intérieur et les enfants au parc, et des femmes bâties pour aller trépaner le mammouth, faire du bruit et des embuscades. C’est chacun son terrain. L’éternel féminin est une énorme plaisanterie. On dirait que la vie des hommes dépend du maintien du mensonge… femme fatale, bunny girl, infirmière, lolita, pute, mère bienveillante ou castratrice. Du cinéma, tout ça. Mise en scène des signes et précision des costumes. On se rassure de quoi comme ça ? On ne sait pas exactement ce qu’ils craignent, si les archétypes construits de toutes pièces s’effondrent : les putes sont des individus lambda, les mères ne sont intrinsèquement ni bonnes ni courageuses ni aimantes, pareil pour les pères, ça dépend des gens, des situations, des moments.

S’affranchir du machisme, ce piège à cons ne rassurant que les maboules. Admettre qu’on s’en tape de respecter les règles des répartitions et des qualités. Système de mascarades obligatoires. De quelle autonomie les hommes ont-ils si peur qu’ils continuent de se taire, de ne rien inventer ? De ne produire aucun discours neuf, critique, inventif sur leur propre condition ?

À quand l’émancipation masculine ?

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*

C’è stata una rivoluzione femminista. Molti discorsi hanno preso vita/sono nati/emersi, a discapito delle buone maniere. E continuano ad aggiungersene/ a crescere. Ma per ora/il momento, niente, riguardo alla mascolinità. Silenzio intimorito di ragazzini fragili. E non se ne può più/ ne abbiamo abbastanza. Il presunto/cosiddetto sesso forte, che bisogna incessantemente proteggere, rassicurare, accudire, assecondare. Difenderlo dalla verità. Che le donne sono dei teppisti come gli altri, e gli uomini delle puttane e delle madri, tutti sulla stessa barca. Ci sono uomini che sono più portati/dediti per la raccolta/il raccolto, l’interior design e portare i bambini al parco e donne fatte per uccidere/cacciare il mammut, fare casino e essere stratega/imboscate. Ad ognuno il suo (ambito). L’essenza femminile è una grande presa in giro. Sembra che la vita degli uomini dipenda dal mantenimento della menzogna…